Marges

Revue d'art contemporain

13 | 2011

Langage(s) de l'œuvre et de l'art

Bethan Huws, « Black and White Animals »

Nathalie Desmet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/458>

DOI : 10.4000/marges.458

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 142-143

ISBN : 978-2-84292-343-3

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Nathalie Desmet, « Bethan Huws, « Black and White Animals » », *Marges* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 15 septembre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/458> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.458>

Bethan Huws, « Black and White Animals »

13 mars – 19 juin 2011

Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière

Bethan Huws a été peu exposée en France. On se souvient de sa participation à l'exposition « Vides. Une rétrospective » au Centre Pompidou et à la Kunsthalle de Berne en 2009 qui n'avait pas rendu justice à son travail en occultant l'importance du langage dans sa démarche. L'exposition proposée par le Centre international d'art et du paysage de l'île de Vassivière en Limousin permet de le découvrir. Cette première exposition monographique en France présente deux aspects importants de ses recherches : sa fascination pour la question du ready-made et de l'art de Marcel Duchamp et sa sensibilité particulière vis-à-vis du territoire, voire du terroir. Les deux intérêts peuvent sembler antinomiques, mais l'exposition du CIAP montre assez bien comment il est possible de les associer. On ne peut totalement comprendre cette exposition sans connaître son histoire personnelle avec le Limousin ou les souvenirs de son enfance sur le Plateau de Millevaches. L'exposition est d'ailleurs parallèle à la réa-

lisation d'un film sur la Creuse commandé par l'association qui forme le réseau des 17 structures d'art contemporain du Limousin. On peut noter au passage que la région est celle où l'on dénombre le plus grand nombre de centres d'art et musées par rapport au nombre d'habitants.

L'évènement d'inauguration de l'exposition « Black and White Animals » a consisté en la réalisation d'un « tableau vivant » constitué d'une trentaine d'animaux lâchés sur le site de Vassivière. Ce qui n'a rien d'incongru au premier abord pour qui est familier des paysages agricoles des environs s'avère étrange lorsque l'on s'aperçoit que les animaux choisis sont tous noir et blanc. Le simple choix de la couleur des animaux donne de l'artificialité à ce qui ne devrait pas en avoir. Cette entrée en matière un peu énigmatique peut être comprise comme l'inversion de l'interrogation incessante de Marcel Duchamp sur la nature de l'art, devenue ici l'art de la nature. La question du langage et des jeux d'esprit

sont au cœur de l'exposition, celle-ci est construite sur une réinterprétation et un détournement de l'œuvre de Marcel Duchamp. Sur un mur du « phare », une partie du centre conçue par Aldo Rossi comme un lieu d'observation – servant habituellement à exposer des œuvres monumentales –, Bethan Huws a installé le moulage d'un bras tendu portant une lampe, réplique du bras de la femme que l'on aperçoit derrière une porte en bois dans *État donnés* : 1°) *la chute d'eau*, 2°) *le gaz d'éclairage* au musée de Philadelphie. Cette tentative ironique et dérisoire pour éclairer un phare de l'intérieur – qui au reste n'a qu'une fonction symbolique – donne le ton pour le reste de l'exposition. Le CIAP a choisi de montrer des œuvres qui peuvent toujours être lues comme un commentaire sur le site, sans être toutefois spécifiques au site. L'exposition de Bethan Huws crée un système de renvois et d'échos avec les caractéristiques de l'île : le parc, la forêt et le lac. La nef par exemple, la plus grande salle du centre, s'ouvre sur des dizaines de séchoirs à bouteilles, en référence au *Porte-bouteilles* de 1914 que Duchamp aurait acheté au Bazar de l'Hôtel-de-Ville pour réaliser son premier ready-made. *Forest* est le fruit d'une collecte réalisée sur plusieurs années. Au milieu de cette « forêt », un modèle en néon reprend les dimensions exactes du *Porte-bouteilles* de Duchamp. Le porte-bouteilles dans son usage courant porte un autre nom : un if. Par ce jeu sur le langage, la multiplication des séchoirs de dimensions et de tailles différentes fait écho à la forêt qui entoure le centre d'art. Il s'agit littéralement d'une forêt d'ifs qui rappelle les essences que l'on peut rencontrer dans le parc : des essences plantées lorsque la forêt faisait encore l'objet d'une exploitation. À cette œuvre répondent quelques sculptures que l'artiste a placées dans ce que le CIAP appelle depuis quelques temps le

« bois de sculptures » : des porte-manteaux en bronze dans une partie très visiblement artificielle de la forêt qui, eux, portent le nom d'un animal vivant, des *Perroquets*.

Le contenu de la salle des études, moins relié au site, présente à la manière d'un cabinet de curiosités différentes productions et réalisations de Huws : des jeux visuels ou de langage, comme par exemple une série de verres à pied sur lesquels on lit « Ricard Hamilton » ou des noix sculptées en bois faisant la taille et le poids d'un cerveau humain. L'espace dit « Petit théâtre » est dédié à ses *Word Vitrines*, des panneaux de communication en noir et blanc, à lettres amovibles sous vitrine, habituellement utilisés dans les administrations. Parmi les phrases reconstituées par Huws on peut lire : « Et Duchamp c'est un trou normand ? » faisant allusion à l'homophonie de trou avec l'anglais *true* [vrai]. La fenêtre de la salle qui donne sur le lac est devenue elle aussi une *Word Vitrine* encadrée comme si le site était une phrase, pour mieux « lire le paysage ». La référence au territoire n'est pas seulement anecdotique. On découvre aussi sa relation profonde à la nature à travers la présentation d'un projet, plus intime, qu'elle construit depuis son enfance au début des années 1980 au Pays de Galles : les *Rush boats*, des centaines de bateaux minuscules réalisés avec un brin de roseau selon un savoir-faire transmis par sa grand-mère.

Même si l'hommage à Duchamp est parfois un peu encombrant, l'exposition donne une bonne idée des préoccupations de Bethan Huws. Les jeux de mot visuels pourraient avoir l'air un peu faciles, voire pesants – on pense à la « fiente de l'esprit qui vole » de Victor Hugo –, mais ils sont plutôt efficaces et déclenchent parfois des éclats de rires.

Nathalie Desmet